Vol. XXXII Saint-Boniface, Manitoba, 7 Janvier 1903 No. 8

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

NOEL IMPERIAL

C'est la veille de Noël de l'année 1811, et depuis 10 heures du soir Napoléon travaille, seul, dans son cabinet, au palais des Tuileries

La vaste pièce est presque tout à fait obscure. Çà et là, dans l'ombre, luisent vaguement quelques objets dorés: le cadre d'un tableau invisible, les deux têtes de lion ornant les bras d'un fauteuil, un lourd gland de rideau. Sous leurs abat-jour de métal, les bougies de cire des deux candélabres n'éclairent que la large table encombrée d'atlas et épais registres reliés en maroquin vert et timbrés de l'N et de la couronne.

Voilà près de deux heures que le maître travaille et que, sur les cartes géographiques et sur les états de situation de ses armées, il penche son front formidable que traverse une mèche noire, son front lourd de pensées, lourd comme le monde dont il médite la conquête.

L'atlas ouvert présente une carte d'Asie, et la main de l'empereur—nerveuse, féminine, charmante,—cherche lentement de l'index, là-bas, là-bas, à travers la Perse, une route vers l'Hindoustan.

Oui, les Indes! Par la voie de terre? Pourquoi pas? Puisque la marine est vaincue et détruite, le conquérant n'a plus que ce chemin pour aller, sous les palmes des forêts fabuleuses, suivi de ses aigles dont l'or étincelle parmi l'acier des baïonnettes, frapper l'Angleterre au cœur même, c'est-à-dire dans son empire colonial, dans son trésor.

Il a déjà la grandeur de César et de Charlemagne; il veut encore celle d'Alexandre. Il fait ce rêve sans s'en étonner. Il connait déjà l'Orient; il y a laissé derrière lui une légende immortelle. Le Nil le vit un jour, maigre général aux longs cheveux, monté sur un dromadaire. Aux bords du Gange, pour le pesant empereur en redingote grise, il faudra l'éléphant de Porus. Il sait comment on entraine les peuples et comment on les fanatise. Il commandera là-bas à des soldats au visage de bronze, en turban de blanches mousselines; il verra, mêlés à son état-major, des rajahs rutilants de pierreries, et il interrogera sur sa destinée les monstrueuses idoles érigeant leurs dix bras au-dessus de leur mitre de diamant, puisque naguère, en Egypte, le sphinx de granit à la face camuse devant lequel il rêvait, les deux mains appuyées sur son sabre courbé, ne lui a pas livré son secret.

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! Voilà les deux seuls titres qu'on gravera sur son mausolée.

Un obstacle: l'immense Russie!

Mais, puisqu'il n'a pas pu fixer la flottante amitié d'Alexandre, il la vaincra. Et la petite main de l'empereur feuillette avidement les gros volumes verts, les listes qui lui disent, à un homme près, les effectifs de l'énorme armée qui se masse déjà vers le Niémen. Oui, il vaincra l'autocrate du Nord et l'entrainera, tzar vassal, suivi de ses hordes de cavaliers sauvages, à la conquête de l'Orient.

Empereur d'Europe! Sultan d'Asie! L'œuvre n'est pas supérieure à son génie. Et quand il l'aura fondé, son prodigieux empire ne risquera pas d'être un jour partagé entre ses lieutenants, comme celui du Macédonien. Depuis le 20 mars, Napoléon a un fils, un héritier de sa gloire et de sa puissance; et les lèvres de l'empereur se détendent en un beau sourire, à la pensée de l'enfant qui dort, si près de lui, dans le palais silencieux.

Mais soudain il dresse la tête avec un mouvement de surprise: dans le cabinet si bien clos et dont les épais rideaux sont baissés, d'où vient cet étrange et profond murmure? Il semble que les grosses abeilles d'or brodées sur la soie des tentures se mettent à bourdonner. L'empereur écoute, plus attentif, et voici que dans cette rumeur il distingue des vibrations d'airain.

"Ah! oui, Noël ...., la messe de minuit."

Ce sont en effet les cloches de toutes les églises de Paris qui célèbrent la naissance de Jésus,—ces cloches que Bonaparte a naguère rétablies dans les tous les clochers, alors que, consul pacificateur, il réconciliait en France tant de frères ennemis.

Combien de fois ne se sont elles pas ébranlées en son honneur, pour le glorieux *Te Deum*! Et comme on les lançait une fois de plus à toute volée, il y a quelques mois à peine, le jour de la naissance du roi de Rome, date mémorable où le Ciel, en accordant un fils au héros, semblait être d'intelligence avec lui et lui promettre la durée.

Cependant ce soir, aussi joyeuses, aussi triomphales que pour Austerlitz ou pour Wagram, elles sonnent, dans la nuit froide et claire, pour l'humble enfant, pour le fils du charpentier né sur la paille d'une étable, il y a si longtemps, tandis que des voix mystérieuses clamaient dans les espaces du firmament étoilé: "Gloire à Dieu et paix sur la terre!"

L'empereur écoute les cloches de Noël. Il rêve, il se rappelle son enfance obscure et sauvage, la messe de minuit de son oncle l'archidiacre dans la cathédrale d'Ajaccio, le retour de la nombreuse famille dans le vieux logis témoin de tant de pauvreté fièrement subie, et la beauté de matronne de sa mère présidant le frugal réveillon où l'on mangeait des châtaignes. Son fils à lui, le fils du victorieux empereur et de l'archiduchesse d'Autriche ne connaitra pas ces misères, sera maître du monde.

Au dehors, dans la nuit glaciale, les cloches sonnent toujours pour Noël

A la porte des Tuileries, le grognard en bonnet à poil, qui marche à grands pas furieux devant sa guérite pour se réchauffer les pieds, se souvient peut-être en ce moment d'une prière où d'un cantique qu'il a jadis appris par cœur au village, sur les genoux de sa mère, et sourit avec tendresse, sous sa rude moustache, à la pensée de l'Enfant-Jésus dans sa crèche. L'empereur, lui, n'entend pas le pieux appel des cloches; il ne songe qu'à son fils, et soudain il est saisi d'un irrésistible désir de le voir.

Il se lève, frappe dans ses mains. Aussitôt s'ouvre une porte dérobée dans la tapisserie: Roustan parait. Sur un signe du maître, il prend un des candélabres, et l'empereur, éclairé par le fidèle mameluch à travers les corridors déserts, va droit à l'appartement du petit roi, y pénètre, congédie d'un geste la nourrice et les femmes soudain réveillées, et reste debout devant le berceau du prodigieux nouveau-né

Le roi de Rome est profondément endormi. Dans la blancheur du linge que traverse le grand cordon de la Légion d'honneur, le mignon visage aux yeux clos, à demi plongé dans l'oreiller, et l'une des mains, toute petite, potelée, adorable, qui repose sur la couverture, mettent deux taches de chair enfantine; et sur cette candeur, sur cette pureté, sur cette innocence qu'est un enfant au berceau, le large ruban de moire écarlate passe comme un ruisseau de sang, comme le fleuve de sang qu'on va répandre dans l'espoir que cette tête encore encore si frêle porte un jour la plus lourde des couronnes, et que cette petite main, à present délicate et jolie comme une fleur, saisisse plus tard tout un faisceau de sceptres.

Napoléon considère son fils. Il songe,—et jamais l'orgueil humain ne caressa plus délicieusement un cœur,—que les grands dignitaires de sa cour, que ses généraux plus illustres que les héros d'Homère, ses ministres et ses sénateurs chamarrés d'or s'inclinent devant ce berceau avec un tremblement de respect, et que les Jacobins renégats eux-mêmes, les régicides, qui portent maintenant la livrée impériale, oseraient à peine ambitionner la faveur de baiser cette main enfantine.

L'empereur rêve, et, dans la confuse rumeur des cloches qui sonnent la messe de minuit, il croit entendre la marche cadencée des troupes et le roulement des caissons là-bas, sur les routes glacées de l'Allemagne et de la Pologne. Enivré d'ambition paternelle, plus que jamais il pense à la Grande Armée et à la conquête de la Russie et des Indes; et il se jure de laisser à son héritier tous les trônes du vieux monde. Il lui a déjà donné la ville de saint Pierre pour hochet; le nouveau-né aura bientôt parmi ses joujoux d'autres cités saintes.

Emir de la Mecque! Rajah de Bénarès! Voilà des titres dignes du roi de Rome.

Ah! que n'a-t-il sous ses ordres, l'invincible capitaine, un million, deux millions de soldats? C'est l'univers tout entier, c'est le globe du monde qu'il mettrait dans cette petite main!

Il rêve, sourd à la voix des cloches saintes, sans une pensée pour Celui qui règne dans les cieux, qui regarde les plus grands empires comme des fourmilières. Il rêve sans voir dans l'avenir son immense armée ensevelie dans les neiges de la Bérésina, sans voir le dernier trophée de ses aigles fauché de la mitraille anglaise avec le bataillon sacré de Waterloo, sans voir au milieu de l'Océan le rocher où l'attendent les tortures de Prométhée, sans voir surtout dans le parc de Schœnbrunn, sous un ciel d'automne, ce pâle et triste jeune homme, avec la plaque d'un ordre autrichien sur son uniforme blanc, qui tousse en marchant dans les feuilles mortes.

Et tandis que l'empereur poursuit sa monstrueuse chimère, imagine le règne de son fils et des successeurs de son fils sur tout l'univers et se suppose enfin lui-même, Napoléon, devenu au fond des temps et de la légende un mythe fabuleux, un nouveau Mars, un dieu solaire triomphant au milieu du zodiaque de ses douze maréchaux,—les cloches sonnent toujours joyeusement, triomphalement, éperdument en l'honneur du pauvre petit enfant né à Bethléem qui a vraiment conquis le monde, il y a dix-neuf cents ans, non avec du sang et des victoires, mais avec le verbe de paix et d'amour, et régnera sur les âmes dans tous les siècles des siècles.

FRANÇOIS COPPEE,
de l'Académie française.

Le Manitoba.

Mercredi, 7 Janvier 1903

LE NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE

Mgr. Falconio a maintenant un successeur comme délégué apostolique. C'est Mgr. Sbarretti, lequel est arrivé à Ottawa le 3 janvier. Son Excellence a pris possession de son poste immédiatement. Une réception splendide lui a été donnée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa et par les catholiques de la capitale.

Son Excellence fut autrefois attachée à la délégation apostolique de Washington. Après la guerre de Cuba, Mgr. Sbarretti fut nommé archevêque de la Havane.

Nous présentons nos plus respectueux hommages au nouveau représentant du Saint-Siège au Canada et l'assurons de notre plus entier dévouement.

La Langue Française dans les regions gouvernementales

Le ministère de l'agriculture à Ottawa distribue à la presse du pays de la littérature agricole. Pour notre part, nous l'en félicitons. Ces publications contiennent des renseignements utiles. Et tout effort sérieux et raisonnable de disséminer les connaissances agricoles parmi le peuple doit rencontrer notre approbation. C'est un moyen de faire progresser cette industrie.

Seulement, nous nous demandons pourquoi cette distribution n'est pas faite d'une façon plus judicieuse!

Pourquoi n'envoie-t on pas aux journaux de langue française le texte français de cette littérature?

Le ministère de l'agriculture n'a pas le droit de demander au personnel des journaux français de faire la traduction de ses propres documents. Il n'est pas possible à tous ces journaux de surajouter ce travail à celui qu'ils ont déjà. C'est une injustice leur faire que de ne pas leur distribuer des copies françaises de toutes ces circulaires. D'autant plus que c'est un droit strict que nous avons d'exiger que les communications du gouvernement nous soient envoyées dans notre langue.

La langue française a des droits en ce pays. Le personel des différents ministères l'oublie trop souvent.

Ces remarques nous sont suggérées par l'une de ces circulaires, que nous avons reçues au commencement de la semaine. Notre journal est une feuille de de langue française et la communication est en langue anglaise. N'est-ce pas absurde et outrecuidant? Et ce n'est pas la première fois.

Cette dernière observation implique l'idée que nous aurions déjà reçu une copie française de quelques unes de ces communications.

En effet, nous en avons recu.

Mais, bon Dieu! quelle traduction.

On voit à travers presque toutes les phrases l'insouciance du traducteur à rendre d'une façon intelligible la pensée qui recouvra le texte et sa hâte d'en finir avec une besogne qui ne l'intéresse point.

Il est vrai que ces traducteurs peuvent s'autoriser de pratiques anciennes et se renouvelant toujours. En effet, quand on a détalqué quelques honorables exceptions, il faut dire que nos traductions officielles sont généralement faites d'une horrible façon. Jusqu'au discours du trône qui, presque chaque année, est si incorrectement traduit que les amateurs de bon français en font à chaque fois une crise de nerfs.

Il y a là une réforme à faire.

La presse française devrait sans cesse la réclamer.

En conclusion, nous réclamons du gouvernement des communications écrites en langue française. Et en bonne langue française, encore!

Notes Politiques

Le gouvernement fédéral vient enfin de nommer un successeur à Son Honneur le Juge Prendergast, à la cour de comté de Winnipeg. Le nouveau titulaire est M. R. H. Myers, député libéral de Minnedosa. Il entrera en fonctions incessamment.

***

A mesure que les tribunaux pénètrent plus avant dans les contestations d'élections dans Ontario et dans Québec, ils découvrent un état de choses des plus alarmants. Dans le procès Brunet, à Montréal, le parjure, l'achat des votes, la substitution des faux électeurs aux véritables, le vol des bulletins, la connivence des officiers publics à toutes ces manœuvres, toute ce qu'il y a de plus illégitime en fait de pratiques électorales, a été mis au jour. Il s'en est suivi des condamnations multiples qui ont soulagé un peu la conscience publique.

Dans Ontario, c'est encore pis. Les dernières élections locales y ont été une vaste débanche C'est au point que M. S. H. Blake l'un des chefs libéraux de cette province, a voulu dégager sa responsabilité de ces scandales. Il vient d'adresser à M. Foy, l'un des chefs conservateurs dans Ontario, une lettre véhémente dans laquelle il dénonce les sinistres machinations aux quelles le parti libéral a recours pour se maintenir au pouvoir.

M. Blake se sépare de son parti et il fait appel aux conservateurs pour "exorciser ce démon "de la corruption qui empoison-"ne notre vie nationale."

Il reproche aux libéraux de n'avoir rien fait pour contrecarrer ces manœuvres et de n'avoir pas puni les coupables.

Pour qu'un chef libéral se sépare avec autant d'éclat de son parti il faut qu'il sente et qu'il sache qu'en effet ce parti est responsable de la décadence des mœurs électorales en notre pays et incapable d'y remédier.

Aujourd'hui même, plusieurs élections ont eu lieu dans Ontario. Dans quelques heures nous saurons jusqu'à quel point le peuple de cette province est disposé à bannir du pouvoir les hommes qui l'ont précipitée dans cet abîme de corruption.

***

Depuis que les lignes ci-dessus ont été écrites, le résultat des élections, dans Ontario, nous est connu.

Le gouvernement Ross a remporté la victoire dans les trois comtés.

***

L'honorable sénateur Armand, de la province de Québec, est décédé la semaine dernière.

***

Voici comment le *Journal*, de Montréal, raconte quelques-uns des incidents se rattachant au projet de fondation d'un nouveau journal pour remplacer la *Patrie* comme organe du parti libéral dans la grande cité:

"M. Tarte est disposé à discuter avec MM. Béique et Dandurand la question de la propriété de la *Patrie*. Ce qu'il prétend, nous ne le savons guère, car l'ex-ministre n'a pas l'habitude de raconter ses secrets. Tout de même, nous sommes portés à croire que M. Tarte nie à tout particulier ministériel—M. Greenshields excepté—le droit de se dire co-propriétaire de la *Patrie*. C'est du moins ce qu'a prétendu M. L. J. Tarte au cours d'une assez vive altercation qu'il s'est permis d'avoir avec le sénateur Dandurand, mercredi après midi, à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la Côte de la Place d'Armes.

"Les amis de M. Préfontaine ne s'accordent pas avec MM. Béique et Dandurand au sujet de ce nouvel organe.

"M. Beique est un ennemi du ministre de la Marine. Lors des dernières élections municipales de Montréal, M. Beique, flanqué du *Herald*, faisait parti du comité de citoyens qui ont suscité la candidature du docteur E. P. Lachapelle contre M. Préfontaine. Le but de cet incident était surtout de faire retirer le maire sortant. M. Béique a fait tout ce qu'il a pu alors pour empêcher M. Préfontaine d'avoir un troisième terme à la mairie.

"Or, aujourd'hui, cet intrigant sénateur voit d'un mauvais œil la perspective d'un journal dirigé par le nouveau ministre. Il ne veut pas que ce dernier dirige la politique de l'organe du parti; mais il demande une feuille officielle qui soit le porte-voix de tout le parti et non d'un seul homme.

"M. Dandurand, qui commence à croire que M. Préfontaine est ministre, partage l'opinion de son collègue. Tous deux ont leurs nombreux partisans.

"Il y a donc un schisme Certains bailleurs de fonds ne veulent rien donner pour un organe à M. Préfontaine, d'autres veulent servir les petites haines de MM. Beique et Dandurand. Et l'on peut-être certain que M. Tarte ne cèdera pas sa *Patrie* à ces petits politiciens qui se mangent entre eux depuis qu'il les a quittés.

"Conclusion: il se passera deux ou trois mois avant que le gouvernement ait son organe français à Montréal.

Depuis que ceci a paru, M. Tarte a dit *non*, tout net, aux propositions de MM. Dandurand et Béique.

***

L'hon. M. Sifton, ministre de l'Intérieur, vient de faire nommer son frère juge en chef des territoires du Nord-Ouest.

Les Sifton se placent, quoi!

On annonce que la famille, qui était allée passer les fêtes de Noel à Ottawa dans le char privé du ministre de l'Intérieur, est de retour depuis quelques jours, toujours dans le char privé du ministre bon enfant.

PAS CONTESTABLE

L'action prompte, énergique et sûre du BAUME n'est pas contestable. C'est à ses propres vertus qu'il doit ses succès constants et toujours croissants. Ne pas oublier à cette saison, qu'il guérit toutes les affections de la poitrine et de la gorge.

Dans le Monde Religieux

Une dépêche de ce matin nous apprend la mort du Rév. P. Lebret, O. M. I., qui a longtemps exercé son ministère à Winnipeg et dans nos alentours. Le Rév. Père Lebret est décédé lundi à Calgary, à l'Hôpital. Son dernier poste avait été Macleod, T. N. O.

ECOLE NORMALE

Les cours de l'Ecole Normale sont ouverts depuis hier à Saint-Boniface, sous la direction de M. l'Inspecteur Goulet. Ces cours se donnent aux salles du "Bazar," et sont suivis par beaucoup d'instituteurs et d'institutrices.

Prenez en note, quand vous partez de chez vous pour acheter le "The D. & L." Menthol Plaster. Il est garanti guérir les cas les plus graves de mal de dos, mal de tête, douleurs aigues. Evitez de prendre tout ce que l'on dit être aussi bon. Procurez-vous le véritable fait par Davis & Lawrence Co., Ltd.

CHEZ MGR RITCHOT

Hier, Fête des Rois, Mgr. l'Archevêque a fait visite à Mgr Ritchot. Plusieurs messieurs et dames de Saint-Boniface sont aussi allés présenter leur hommages au vénéré curé de Saint-Norbert.

L'hospitalité de Mgr. Ritchot est bien connue; et il est de tradition depuis de longues années qu'on aille le voir chez lui le jour des Rois. Les visiteurs d'hier nous sont revenus enchantés de leur voyage.

—Les Sœurs de l'Hôpital de Saint Boniface et de Saint Roch, offrent leurs plus sincères remerciements; avec leurs souhaits de bonne année, aux personnes dont les noms suivent: pour les généreux cadeaux de Noël et du jour de l'An: Messieurs Griffin & Co., P. Gosselin, McDonagh & Shea, G. Galt, J. A. Sénécal, E. L. Drewry, Hudson Bay Co. Erzinger, Richard & Co., M. Rocan, D. Houle, Mde. S. A. D. Bertrand, Dr. Peatman, J. Turenne, McNabb & Co.

Elles remercient aussi Messieurs les directeurs du "Free Press" "Morning Telegram," le MANITOBA, the "Voice" "Town Topics," "North West Review" pour l'envoi des journaux à leurs pauvres malades

MARIAGES

Nous lisons dans le *Journal*, de Montréal, en date du 5 janvier:

M. le juge Dubuc et Mme Dubuc, de Winnipeg, sont arrivés à Montréal hier matin, et logent à l'hôtel Place Viger. M. le juge Dubuc est venu assister au mariage de son fils, Joseph, qui doit épouser, mercredi matin, Melle Couillard, de Montréal.

Les dépêches d'hier soir nous apprennent en effet que ce mariage distingué a eu lieu à la chapelle du Sacré-Cœur et a été béni par Mgr Proulx.

Les nouveaux époux sont partis immédiatement pour un voyage de noces aux Etats-Unis, Cuba et la Jamaique; ils seront à Winnipeg en février prochain.

Avant de quitter Winnipeg pour Montréal, il y a quelques jours, M. Dubuc recevaient de ses amis des cadeaux de valeur.

Nous présentons à M. et à Mme Joseph Dubuc nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

M. le juge et Mme Dubuc reviendront à Winnipeg mercredi prochain.

ROCAN—LABOSSIÈRE

Mardi, le 30 décembre, M. le docteur Joseph Rocan, de Somerset, épousait Melle Joséphine Labossière, fille de M. J. Labossière de la paroisse de Saint-Léon.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Rocan dans l'église de Saint-Léon.

Le marié était accompagué de son père M. Maxime Rocan de Saint-Boniface, et Melle Labossière, aussi par son père.

L'église était remplie de parents et d'amis des parties contractantes. MM. Gustave Rocan et Ed Lafrance, frère et oncle du marié, tous deux de Saint Boniface, avaient fait le voyage de Saint-Léon pour la circonstance.

Les cadeaux ont été exceptionnellement nombreux.

M. et Mde Rocan ont passé les fêtes du jour de l'An chez M. Maxime Rocan à Saint-Boniface; ils résideront à Somerset, où le docteur a su par ses talents et son affabilité se conquérir une belle clientèle. Nous présentons nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

AVIS

Est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, par la Ontario and Qu'Appel Land Company, Limited, d'un act définissant la méthode de s'assurer des profits de la compagnie et autorisant le remboursement du capital aux actionnaires.
McCARTHY, OSLER,
HOSKIN et HARCOURT
Home Life Building, Toronto,
Procureur des réquérrants,
Daté à Toronto ce 3ème jour de décembre 1902. 5—13

AVIS.

Avis est par le présent donné que la Canadian Northern Railway company a déposé au Bureau d'enrégistrement à Winnipeg une carte, un plan et un livre de référence indiquant la location d'une ligne particulière de la dite compagnie partant de la ligne principale de la dite compagnie de chemin de fer dans le village de St-Boniface, à travers les lots de paroisse soixante et dix huit(78) soixante et dix-neuf (79) quatre-vingt (80) quatre-vingt un (81) et quatre-vingt huit (88) de la paroisse de St-Boniface, la dite ligne particulière devant aller au site du moulin de la Rat Portage Lumber Company Limited, et aussi pour augmenter les moyens d'affaires de la dite Compagnie; et aussi que c'est l'intention de la dite Compagnie de chemin de fer de demander au comité des chemins de fer du Conseil Privé du Canada de sanctionner la construction de cette ligne particulière et l'appropriation des terrains nécessaires pour ces fins en vertu des pouvoirs coercitifs dont la Compagnie est revêtue de par l'acte des chemins de fer.
Daté le 2 Janvier 1903.
MUNSON & ALLAN.
Avocats de la dite Compagnie de chemin de fer.

AVIS PUBLIC

Avis public est par les présentes donné que la "The Dominion Burglery Guarantee Company Limited," fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte amendant sa charte afin de permettre à la dite compagnie de garantir les titres des immeubles et aussi changeant le nom de la dite Compagnie de "The Dominion Guarantee Company, Limited," et pour autres fins.
Montreal, 20 décembre 1902.
GREENSHIELDS, GREENSHIELDS & HENEKER,
7-15 Solliciteurs des réquérants.

AVIS

Est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session, par la Winnipeg Western Land corporation. Limited d'un acte définissant la méthode de s'assurer des profits de la compagnie et autorisant le remboursement du capital aux actionnaires.
McCARTHY, OSLER,
HOSKIN et HARCOURT
Home Life Building, Toronto.
Procureurs des réquérants,
Daté à Toronto ce 3ème jour de décembre, 1902. 5—13

PERDUE

De St-Norbert à Winnipeg, samedi, le 7 courant, une robe en peau d'ours.

Une récompense sera donnée à toute personne qui la rapportera au Bureau du "Manitoba", St-Boniface.

M. L'ABBE TRUDEL

M. l'abbé Trudel, vient d'être appelé au poste important de secrétaire de M. l'Archevêque et archiviste. Il sera remplacé par M. l'abbé Poirier comme vicaire de la cathédrale. Dimanche, le 28 déc., la Congrégation des Enfants de Marie a fait ses adieux au révérend M. Trudel, comme directeur. On lui a présenté une bourse contenant vingt piastres en or; cette bourse était accompagnée de l'adresse suivante, lue par la présidente, Melle Beaupré.

Au Révérend.

J. A. TRUDEL D. D.

Révérend Monsieur,

L'année 1902 est sur son déclin et nous sommes au soir d'un de ses derniers jours; cette époque, en nous fournissant l'occasion de vous présenter l'hommage de notre profond respect et de notre filiale gratitude avec l'expression de nos voeux pour la nouvelle année, nous permet aussi de vous dire que nous souscrivons aux regrets unanimes des paroissiens de Saint-Boniface. Tous sont heureux sans doute de votre nomination à un poste qui vous permet un repos bien mérité, mais tous, et particulièremet les enfants de Marie, regretteront d'être privés de votre paternelle direction. Oui, Révérend Monsieur, la Congrégation qui depuis un certain temps avait été commise à vos soins plus immédiats a vu s'écouler pour elle des jours prospères, et si l'honneur d'être affiliée bientôt à la Prima Primaria de Rome doit lui être conféré nous n hésitons pas à croire que nous le devons au zèle ardent de Monsieur le Grand Vicaire admirablement secondé par votre infatigable dévouement.

En retour de tant de faveurs dont le souvenir est à jamais gravé dans le fond de nos âmes nous n'avons qu'une voix pour demander au Divin Rénumérateur de tous biens de nous ouvrir ses trésors où nous puiserons à pleines mains, Révérend Monsieur, pour en composer notre plus précieux bouquet: "Grâces de choix, joie, santé bonheur, longue vie" auquel nous ajoutons comme expression tangible de notre reconnaissance un humble cadeau que vous voudrez bien accepter. C'est un faible témoignage de notre ardent désir de répondre à vos bienfaits en bénéficiant toute notre vie des salutaires instructions que vous nous avez prodiguées.

Qu'il nous soit ici permis de présenter nos hommages à monsieur le directeur qui devra désormais diriger nos pas dans les voies de la vertu. Nous lui souhaitons en ce jour de nombreuses années de dévouement au service de l'Eglise de St-Boniface.

Réclamant humblement le nouveau bienfait de votre bénédiction pour l'année qui commence nous ,nous souscrivons avec respect et reconnaissance.

Les Enfants de Marie de St-Boniface, 28 Dec. 1902.

M. l'abbé Trudel a vivement remercié ces demoiselles de ce témoignage d'estime et leur a donné les meilleurs conseils. M. l'abbé Poirier sera le nouveau directeur de la Congrégation.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Sortie du Club le VOYAGEUR jeudi soir.

—La première séance régulière du conseil de ville pour l'année 1903 aura lieu lundi prochain.

—Les funérailles de M. James McAnnany ont eu lieu samedi dernier à la Cathédrale au milieu d'un nombre considérable de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM Alfred Bleau, Jean Couture, Gédéon Couture, B. Barry, P. Shea, et C. O'Donohue.

—M. J. B. Joyal, de cette ville est parti samedi pour Hamilton Ont., où il assistera à la convention des agents de la Federal Life Insurance Co. M. Joyal est accompagné de Mde et de Melle Joyal, et visitera Montréal, Sorel, Woonsocket et Boston.

—M. Arthur Lévêque, du Portage-du-Rat, était en visite chez son fils, M. Taillefer Lévêque de cette ville, au Jour de l'an. Nous avons eu le plaisir d'entendre au jubé de la cathédrale, sa voix toujours belle et sonore. M. Lévêque qui est employé au departement des Sauvages, vient d'être transféré à Regina.

—L'installation des nouveaux officiers de l'A. C. R. M. à Saint-Boniface a eu lieu lundi.

Chapelain, T. R. M. Dugas.
Chancelier, Hon. juge Prud'homme.
Prés. M. J. A. Marion; 1er vice président, M. Jos. Bernier, 2me vice-président, M. Théo Bertrand; secrétaire Archiviste, M. Alexandre LaRivière, assistant: M. J. Leclerc; secrétaire financier: M Paul Gagnon; trésorier M J. Desourdis; commissaire ordonnateur: M La Laurendeau; Sentinelle M T. Beaulieu; Syndics: MM Lemieux, Laurendeau, R. Guilbault, A Lemay et J. A. Cusson.

Chronique de la Province

LETELLIER

Lundi le 29 Dec. M. Le docteur Bélanger conduisait à l'autel Mademoiselle Marie-Anne Jutras, fille de M. Moise Jutras de Letellier Le Rev. M. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste, fit au couple heureux une très jolie allocution dans laquelle il rappela la grandeur du sacrement de mariage et donna à nos jeunes amis des conseils qu'ils n'oublieront jamais. Puis, M. Le curé Jutras reçut leur mutuel consentement de mariage en présence de M. Edouard Parent et M. Narcisse Breton, parents du docteur, et de M. Moise, Jutras père de la mariée. On chanta une grand'messe à laquelle presque toute les familles de Letellier et de St-Joseph étaient représentées.

Accompagnés de nombreux amis, entre autres de M. le docteur Bourbeau, MM. Ernest Jutras, Joseph Jutras, Norbert Jutras, Madame Dansereau, et Delle Florine Jutras, tous frères et sœurs de la mariée, se sont chargés du chant et de la musique.

Après la cérémonie, on se rendit au presbytère qui pour la mariée est un second toit paternel, puisque depuis quatorze ans elle y eut presque continuellement son chez soi. Là de joyeux convives, de nombreux et magnifiques cadeaux et un déjeuner princier servi par Madame Moise Jutras, attendaient M. le docteur et sa nouvelle compagne.

M. le curé Jutras fit aux jeunes époux ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité, puis ajouta: Si nombreux que nous soyons ici nous ne sommes pas les seuls présents, il n'y a pas de doute que Monsieur et Madame Bélanger, le père et la mère du Docteur, sont présents d'esprit et de cœur au milieu de nous et s'unissent à nous pour dire à nos jeunes amis: bonheur prospérité et longue vie.

Le Révérend V. P. Jutras, prêtre, curé de Tingwich, frère de notre vénéré Curé, et de M. Moise Jutras père de la mariée, avait voulu figurer à cette fête par l'envoi d'une lettre de souhaits magnifiques et d'un chèque qui était bien de nature à faire connaître tout l'intérêt que ce monsieur porte à son nouveau neveu et sa jeune femme.

M. le docteur remercia chaleureusement ses convives pour leurs bons souhaits et tout ce qu'ils avaient fait pour lui et son épouse, puis annonça qu'ils allaient finir au milieu de sa famille à Ottawa cette fête si bien commencée à Letellier.

Une dizaine de couple d'amis allèrent reconduire nos heureux voyageurs jusqu'à la rencontre des trains. Monsieur et Madame E. R. Bélanger, après un mois de visite chez leurs parents de la province de Québec, reviendront à Letellier où leurs parents et de nombreux amis les attendront avec impatience.

Nos vœux et nos souhaits les accompagnent.

SAINT-MALO.

A Saint-Malo, le 31 décembre dernier, s'éteignait à l'âge de deux ans et un mois, Ivonne, enfant de M. J. Forstall. Une courte maladie l'arrache à la tendresse des siens Si la mort a des brutalités terribles, la douce persuasion d'un rendez-nous dans l'Eden sans fin doit être la plus grande consolation pour des parents chrétiens au départ des bébés roses qui leur étaient confiés.

Malgré la tendresse et la sollicitude inaltérable d'une mère autour d'un berceau, peut-elle prodiguer à ses chéris la félicité que l'Enfant de la crèche a donnée pour étrenne à la petite disparue!

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale, le 1er janvier. Dans son petit cercueil éclatant de blancheur, l'enfant reposait au milieu des fleurs et des candélabres qu'on avait disposée autour du catafalque. Si, en l'emportant sur leurs ailes, les anges la dérobaient à la vue des parents affligés, ce n'était que pour leur donner un protecteur, un avocat à la cour du Ciel.

Une partie considérable de la paroisse assistait aux funérailles. L'orgue était tenu par Melle M. L. Côté; Mde J. B. Côté, de passage à Saint-Malo, a chanté un bel Ave Maria. Nous présentons nos très vives condoléances à M et à Mde Forstall.

UN AMI.

Vente de Lots

A l'Hotel-de-Ville ST-BONIFACE

MARDI le 27 JANVIER courant, la Ville de St-Boniface offrira en vente à l'enchère les lots suivants qu'elle a acquis pour arrerages de taxes, savoir :—

Lot 1088, R C M, plan 76, 66x132 pieds.
Lot 1089, R C M, plan 76, 66x132 do
Lot 1106, R C M, plan 76, 66x132 do
Lot 26, sub 78, plan 232, 57x100 do
Lot 30, sub. 78, plan 232 50x100 do
Lots 11 à 24, bloc 4, plan 386.
Lots 1 à 14, bloc 5, plan 386.

Il y aura une mise à prix consistant dans le montant des taxes dues par chaque lot.

L'acquéreur devra payer au moins un tiers du prix comptant, mais aura du delai pour la balance en payant l'intérêt à 6 par cent

St-Boniface, 5 janvier 1903.

THEO. BERTRAND, Sec.-Trésorier

7, 14, 21j

AVIS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et marquées "Tenders for the Elm River Drainage" (Drainage District No. 10) seront reçues jusqu'à samedi midi, le 24 janvier 1903, pour l'exécution de certains fossés dans les townships 10 et 11, rangs 3, 4 et 5, à l'ouest du méridien principal, dans Manitoba.

Le total de l'excavation sera d'environ 375.000 verges cubiques; 210,000 verges cubiques environ devant être à drague.

Les plans, profils et spécifications peuvent être examinés au bureau de l'ingénieur en chef, du Département des Travaux Publics, bâtisse du Parlement. Winnipeg.

Les soumissions devront indiquer un prix par verge cubique pour le travail à la drague et pour le "scraper."

La matière excavée sera disposée d'après la direction de l'ingénieur en charge.

Ce travail doit être terminé pas plus tard que le 1er novembre 1903.

Un chèque accepté pour au moins 5 pour cent du montant de la soumission doit accompagner cette soumission, lequel chèque sera confisqué par le Gouvernement du Manitoba au cas où le soumissionnaire accepté refuserait de signer son contrat, ou l'ayant signé, l'exécuterait mal. La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 6 janvier 1903.

A VENDRE OU A LOUER l'hôtel bien connu de S. M. McCrea, situé dans le village prospère de Letellier. Vendra ou louera la bâtisse avec ameublement ou l'ameublement seul, au goût de l'acheteur ou du locataire. Le tout sera vendu à sacrifices et à conditions faciles. S'adresser à S. M. McCrea, Letellier, Man.

AVIS

Le chemin de fer Pacifique Canadien fera demande au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte amendant l'acte 5 Victoria, chapitre 51 (canada) en insérant le mot (consolidées) avant le mot "débentures là ou il se trouve dans la seconde section de l'acte et autorisant la compagnie à émettre des débentures consolidées pari passu avec les débentures consolidées émises ou autorisées en vertu d'autres actes relativement à la compagnie en place d'obligations, en rapport avec la branche de Pheasant, Hills, de la dite compagnie, telle que construite ou devant être construite, et en place d'obligations en rapport avec aucune branche de chemin de fer construite, ou devant être construite en vertu des pouvoirs contenus dans la charte de la compagnie et dans tous les autres cas où la compagnie est autorisée à émettre des obligations et pour toutes autres fins. Par ordre du bureau de Directeurs.

CHARLES DRINKWATER.
Secrétaire.
Montréal 8 dec 1902. 5—13

AVIS

Avis est par le présent que la compagnie des terres du Nord-Ouest du Canada (à resp. limitée,) demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, un acte modifiant l'acte constitutif de la dite compagnie, conférant à la dite compagnie, le pouvoir de rembourser le capital aux actionnaires, et d'appliquer le fonds de réserve établi par l'article 11 du dit acte aux fins énoncées au moyen du repaiement du capital par des versements aux porteurs d'actions privilégiées pari passu, plutôt qu'au moyen du tirage au sort tel que le prescrit et autorise le dit article.

McCARTHY, OSLER,
HOSKIN et HARCOURT.
Home Life Building, Toronto,
Solliciteurs des requérants.
Toronto, 3 décembre 1902. 5—13

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 21 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

CAPITAL AUTORISE $4,000,000.00

CAPITAL PAYE... ....$2,500,000,00
FONDS DE RESERVE - $2,125.000.00

DIRECTEURS:

T. R. Merritt, Prés. D. R. Wilkie V.-Pr. et gérant général.
William Ramsay, Robert Jaffray. T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, Wm. Hendrie.
E. Hay, Assistant gérant général.
W. Moffat, Inspecteur en chef.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE.

Winnipeg, Man.; Brandon, Man.
Portage-la-Prairie, Man.; Calgary, Alta.
Prince-Albert, Sask.; Edmonton, Alta.
Strathcona, C B.; Vancouver, C. B.
Revelstoke, C. B; Nelson C. B.
Ferguson B. C. & Rosthern Sask
Victoria B.C. Golden, C.B. Wetaskiwin Alta
Regina Assa. Cranbrook, B. C.

SUCCURSALES DANS ONTARIO:

Essex. Niagara Falls, Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne, St. Thomas.
St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines Woodstock.
Hamilton Listowel, North Bay.

Toronto — Cor. Wellington St. & Leader Lane; Yonge & Queen Sts.; Yonge & Bloor Sts.; York and King.

Québec Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots sont reçus et portent intérêt.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre: La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

N. G. LESLIE,
Gérant, Suc. de Winnipeg.
29-5-01

INSTITUTRICE DEMANDEE Pour l'école du village du Distric Scolaire de St-Joachim pour le 1er Janvier 1903 salaire $35.00 par mois. S'adresser à.
CHARLES S. X. LANGLOIS.
Sec. Très.
Labroquer e P. Q.

Canadian Pacific Railway.

EXCURSIONS —DES FETES POUR LE MOIS DE DECEMBRE 1902

TAUX LES PLUS BAS POUR TOUS LES POINTS DANS

ONTARIO, QUEBEC ET LES PROVINCES MARITIMES

Billets bons pour trois mois à partir de la date d'emission avec privilèges d'arrêter à l'Est de Fort William.

Touristes Quotidiens

Ainsi que Service de Première Classe.

$25.00

Pour le voyage ALLER ET RETOUR, de tous les points dans Manitoba à

ST. PAUL et MINNEAPOLIS

Cedar Rapids et retour		$32.20
Sioux City	"	32.90
Des Moines	"	33.00
Omaha	"	35.65
Kansas City	"	32.55

Billets en vente du 15 décembre au 31

BONS pour TROIS MOIS

Pour plus amples détails, adressez-vous à l'agent du C. P. R. le plus proche ou à

C. E. McPherson.
Agent Général des Passagers,
Winnipeg, Man.

A LOUER

Une jolie maison dans le Norwood; Possession au 1er janvier.
S'adresser à LOUIS BEAULIEU, St-Boniface.

FERME A LOUER Une belle ferme située à Saint-Adolphe, bonne maison posession immédiate. S'adresser à
C. A. GAREAU
352 Rue Main, Winnipeg.

A VENDRE

A vendre une belle maison sur la rue Notre Dame, à bon marché. Conditions faciles; s'adresser à
HENRI CORBEIL,
Saint-Boniface.

ON DEMANDE

Une jeune fille instruite, canadienne française, comme gouvernante d'enfants. On donnera en retour de services, sa pension, du temps pour apprendre la musique et l'usage du piano pour pratiquer. Petite famille ou l'on parle les deux langues. Bonne chance pour apprendre l'anglais. S'adresser Madame B.
455 William Avenue, Winnipeg

ON DEMANDE, pour l'école d'Eli Man. un instituteur ou institutrice diplomé, parlant les deux langues, pour le 4 janvier 1903.
JOS. BOUCHARD,
Commissaire.

UNE BELLE OCCASION!

D'AVOIR UNE MONTRE ET UNE CHAINE GRATUITEMENT. PAS D'ARGENT DEMANDÉ —CHAQUE HOMME, FEMME, JEUNE FILLE OU JEUNE GARCON A LA MEME CHANCE.

Afin de répandre les Pilules "English Toxin," du Dr. Arnold parmi les personnes souffrantes nous faisons l'offre généreuse que voici:

Si vous nous envoyez votre nom et votre adresse et agréez de vendre 12 boites des Pilules "English Toxin" du Dr Arnold à 25c. la boite nous vous donnerons gratuitement une belle montre et sa chaine, pour homme, ou dame, ou votre choix parmi des bijoux, joncs, violons, mandolines, services à thé, matinées en satin, cameras, etc. Rapelez-vous, que nous ne demandons pas d'argent avant que vous ayiez vendu les pilules et que vous n'avez à en vendre que 12 boites avant d'avoir les prix. Ceci est une offre venant d'une compagnie responsable et qui a déjà dépensé plusieurs milliers de piastres en prix de cette sorte dans toutes les parties du pays. Rappelez-vous aussi que les pilules du Dr Arnold sont un remède bien connu pour les reins, la vessie, la maladie de bright, la diabète, le rhumatisme les troubles nerveux, et autres désordres, et sont en vente par tous les pharmaciens de première classe et vendeurs de remèdes dans toutes les parties du monde Vous n'avez qu'à les montrer pour les vendre. Vous n'offrez pas une chose inconnue. Nos montres sont des montres ordinaires pour dames ou homme, métal nickele, avec jolie ornementation. Ces montres tiennent parfaitement le temps. Personne aura honte de les porter; montre envoyée gratuitement sur reçu de l'argent de 12 boite des pilules Toxin. Ecrivez immédiatement et soyez le premier dans votre localité à gagner cette montre aussitôt que nous recevrons votre adresse, nous vous enverrons douze boites de pilules avec notre catalogue illustré, ainsi qu'une jolie carte vous nommant notre agent. Encore une fois nous ne demandons pas d'argent avant que vous ayiez vendu les pilules. Nous défrayons toutes les dépenses et agissons ainsi pour annoncer nos pilules. Ne retardez pas mais écrivez de suite et gagnez ce beau cadeau avant les fêtes.

Adresse ARNOLD MEDECINE Co., Dept.125. 50 Adelaide St. East, Toronto Ont.

Mlele Gannon, secrétaire, Détroit Amateur Art Association, dit aux jeunes filles ce qu'il faut faire pour éviter la douleur et la souffrance causées par les troubles feminins.

"Je puis recommander en toute certitude le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**, à celles qui souffrent de faiblesse féminine et des maladies particulières aux femmes. Pendant de longs mois, je souffrais de faiblesse générale. j'étais tellement exténuée que j'avais peine à me tenir debout. les douleurs étaient tellement aigues qu'elles me rendaient la vie misérable. Dans mon découragement on me conseilla de faire usage du **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.** je m'apperçus d'une amélioration à la première dose. Après six semaines de ce traitement, j'étais comme une toute autre personne, je me sentais parfaitement bien. J'en suis si heureuse et contente. que je voudrais faire connaître à toutes les femmes souffrantes le succès obtenu.—MISS GUILA GANNON, 359 Jones St., Détroit, Mich., correspondante de la Michigan Amateur Art Association.—Nous donnerons $5000 si la lettre originale de ce témoignage qui en prouve l'authenticité ne peut être produite.

Il est clairement démontré par la lettre ci-dessus que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérira infailliblement les maladies de femmes, par la lettre de Melle Gannon qui est une sur des millions reçues, ce fait ne devrait-il pas convaincre tout le monde de la supériorité du remède de Madame Pinkham.

LE CAS DE MME YOUNG

UN CAS ETRANDE QUI DEFAIT LES EDECINS.

AUCUN DE SES AMIS NE CROYAIT QU'ELLE EN REVIENDRAIT ET SON CAS A PROVOQUÉ UN GRAND INTÉRÊT.

Du "Courier," Trenton, Ont.

Le cas de Mme Robert Young, de la rue Stanley, Trenton, est celui qui a le plus défrayé les conversations parmi ceux qui la connaissent. Mme. Young est maintenant daus sa soixante-dixbnitième année et elle est très vigoureuse pour une personne de son âge. Il y a trois ans, elle est très vigoureuse pour une personne de son âge. Il y a trois ans, elle eut un frisson qui parut affecter tout son système. Ses membres inférieurs et son corps était tellement enflés qu'elle pouvait rarement se mouvoir Son estomac devint si désordonné qu'elle ne pouvait prendre de nourriture solide, et son cœur battait se violemment qu'elle ne pouvait se coucher; et pendant deux ans on du me soutenir jour et nuit. Les frisson qui étaient apparemment la cause première du mal, devinrent chroniques et se produisaient deux ou trois fois la semaine, et après un frisson, sa peau prenait une couleur brun foncé. Ses amis croyaient qu'elle ne reviendrait jamais à la santé mais, cependant ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour elle. Trois médecins mirent leurs savoir à contribution mais inutilement, et la plus grande consolation qu'ils pouvaient lui offrir était: "Bien vous savez que nous vieillissons tous." On administra alors à la malade plusieurs remèdes annoncées, mais sans meilleurs résultats. Au mois d'août, 1901, elle était devenue si mal, que sa bru dut venir de loin pour la soigner. Elle apporta avec elle des Pilules Rases du Dr Williams et et engagea la vieille malade à les prendre. Après quelques semaines, on ne pouvait douter qu'elles lui faisait du bien et le médecin conseilla d'en continuer l'usage; maintenant; après en avoir pris pendant quelques mois, l'enflure de ses membres de ses membres est disparue, les frissons ne la troublent plus; son estomac fonctionne normalement et les battements de cœur qui avaient amené l'obligation de la soutenir dans son lit, sont aussi disparus. Il n'est pas étonnant que le cas ait exicité autant d'intérêt, et l'éditeur du "Courier," qui a étudié qui a étudier personnellement la maladie peut garantir les faits relatés plus haut. Des guérisons aussi étonnantes que celle-ci prouvent que les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur remède offert, de nos jours, au public, et tous ceux qui souffrent devraient en faire l'essai sans terder. Tous les pharmaciens vendent ces pilules, ou on peut les avoir par la poste, à 50c la boite ou six boites pour $2.50, en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, ont.

Des centaines de personnes sont d'accord sur le fait que le Pain-Killer a soulagé plus de douleurs que n'importe quel autre remède Il est sans égal pour la diarrhée et la dyssenterie Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 30c.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE DOCTEUR BOUSSEAU

Les Racoleurs de la Republique

No. 7

III

LE BISTOURI DU CITOYEN DOCTEUR

Il se mit aussitôt en devoir d'ouvrir la porte. Comme nous l'avons vu par les quelques mots de Jacques au docteur, son dessein n'était pas seulement de fuir; l'issue que le hasard lui offrait devait servir à l'entrée triomphale de ses frères. La rencontre de la sentinelle, sur laquelle il n'avait pas compté, dérangeait tous ses plans; le coup de feu avait donné l'alarme; un grand bruit se faisait à l'étage supérieur, et des pas précipités approchaient dans diverses directions. Jacques ouvrit la porte.

—Que Dieu m'assiste! murmura-t-il. Si les autres arrivent à temps, je ne regretterai pas ma peau!

Au lieu de chercher à fuir, il déchargea en l'air le fusil du bleu, et cria de toutes les forces de ses poumons:

—A moi, les gars! on passe!

Quelques républicains arrivaient déjà aux dernières marches de l'escalier. Jacques avaient éteint la lanterne, et se tenait debout, la baïonnette croisée sur le seuil de la poterne.

Au moment où se fit entendre le premier coup de feu, Etienne Manceau venait de donner le signal de la retraite; les Vendéens commençaient à s'éloigner. Ils s'arrêtèrent.

Une espérance vague, si dénouée de fondement que le cœur seul d'un père pouvait l'accueillir, vint à Etienne.

—Si c'était mon petit gars, pensa-t-il.

Un profond silence régnait dans la troupe vendéenne; quelques-uns s'attendaint à une sortie de l'ennemi, d'autres songeaient à l'arrivée d'un renfort républicain; tous se tenaient prêts à la défense. Ils entendirent parfaitement la poterne s'ouvrir; leurs yeux attentifs virent la lumière du coup de fusil. Au cri de Jacques, ils se précipitèrent d'un commun mouvement.

—Mon gars! c'est mon gars! disait Etienne, faisant, pour devancer ses compagnons plus alertes, des efforts désespérés.

La lutte s'était engagée. Jacques barrait la porte avec son fusil mis en travers et frappait au hasard de la crosse de son pistolet. Les bleus, gênés par leur nombre dans cet étroit espace, se blessaient les uns les autres, et blasphémaient terriblement, ce qui ne les avançait à rien. Ils avaient beau frapper; toujours une ombre de riche taille se tenait à la porte grande ouverte.

Au dehors, des pas retentissaient sur le sol.

—Fermez la porte! criait du haut de l'escalier le major Baulon, qui ne pouvait approcher, Tuez! tuez!

—Tiens bon, Jacques! nous voilà! criait de son côté Etienne.

Au même instant, la tête de la bande, irrésistiblement lancée, se ficha comme un coin dans l'ouverture. De plus savants dans la tactique militaire eussent hésité à se précipiter dans ces ténèbres, qui, après tout, pouvaient ne cacher qu'une embuscade. Irréfléchis, mais sans peur, les Vendéens entrèrent et il y eut là une effroyable mêlée.

Pendant quelques secondes, ceux qui n'avaient pu entrer encore, n'entendirent que le bruit sourd de l'arme blanche perçant la chair, et de sourdes exclamations de rage. Le vide se faisait. A chaque instant, il y avait de la place pour un Vendéen de plus.

Les rares coups de feu qui furent tirés avaient montré l'escalier; les assaillants, renversant tout obstacle, montèrent; arrivés dans la galerie supérieure, ils mirent en arrêt leurs armes; nul ne se montra pour les repousser.

Alors, un cri enthousiaste ébranla le château du sol aux combles. En un même jour c'était la seconde victoire de l'insurrection vendéenne.

En considérant d'un œil froid ce fait d'armes, on se demande avec une profonde surprise comment les recrues ne furent pas écrasées dans cet étroit escalier, que dominait un large corridor. Douze hommes bien armés, comme étaient les républicains, devaient défendre ce passage contre une division entière. Une terreur panique s'empara d'eux sans doute; mais qui donc mit au cœur de ces soldats résolus d'ordinaire, cette panique sans motif et sans excuse?

Nous ne craignons point de le dire, la prise du château de Saint-Florent effectuée comme elle le fut, est un de ces événements qui donnent tort à la raison humaine. "A Dieu ne plaise disait en cet endroit le vieux zouave de Charrette que je veuille diminuer la gloire de ces héroïques enfants qui s'élancèrent, têtes baissée, au-devant du danger; leur courage ne fut que plus grand, pour s'attaquer à l'inexpugnables; mais ce courage devait se briser, inutile."

La Vendée remporta, en effet, depuis lors des succès bien autrement éclatants; tous furent explicables par l'impétuosité ou l'obstination de l'attaque, le bonheur des manœuvres, la connaissance complète du terrain, etc., etc. Si quelques-uns semblèrent dépasser les bornes du possible, le surnaturel fut dans le résultat.

Ici, la valeur seule eût été insuffisante; il fallut, pour que succombât le drapeau de la Convention, une faiblesse subite et générale, remplaçant à point nommé, chez huit cents hommes, le courage proverbial du soldat français.

Il ne faut donc pas trop s'étonner si la pensée d'un miracle vint à l'esprit de ces enfants vainqueurs.

Ils se répandirent rapidement dans diverses directions; nulle part ils ne trouvèrent d'ennemis; le château était évacué. Les Vendéens, saisis d'une joie semblable à celle qu'ils avaient éprouvée le matin, visitèrent avec transport, les richesses conquises.

Cette fois, ils ne brisèrent point les affûts des canons, et gardèrent avec soin les armes abandonnées par les républicains. Il y en avait assez pour armer la troupe entière.

Ils s'étaient répandus ça et là dans le château, ouvrant toute les portes, visitant, en un mot, leur domaine, comme un héritier qui prend possession. Leurs investigations vagabondes n'étaient point néanmoins sans but; ils cherchaient les croix et vases sacrés enlevés aux églises, et n'avaient garde de les trouver: depuis longtemps ces objets sacrés, transformés en monnaie, couraient, pour le grand bien de la république. Comme leur désir était grand, ils ne se décourageaient point, et cherchaient toujours. Jusqu'alors, ils avaient trouvé partout des chambres ouvertes, mais vides; quelques-uns s'arrêtèrent devant une porte close.

—Les croix sont là! s'écrièrent-ils.

Et, dans leur impatience, ils battirent en brèche les solides battants de chêne. Plus la porte résistait, plus ils se croyaient sûrs d'avoir mis enfin le doigt sur le secret trésor du district. Enfin, le bois se fendit; un dernier coup de hache fit tomber en dedans un panneau tout entier; les plus ardents se précipitèrent et poussèrent un cri de surprise.

Il n'y avait là ni croix ni patène, mais une objet complètement profane, que les Vendéens entourèrent aussitôt avec de grandes démonstrations de curiosité.

Le lecteur ne peut avoir oublié le citoyen docteur, laissé sous clef par Jacques, au moment où celui-ci descendait à la poterne. Bousseau avait promptement réussi à se débarrasser de son bâillon, mais alors déjà l'alarme était donnée; le bruit extérieur domina ses cris frénétiques. Le malheureux docteur, l'oreille à la serrure, se mit à écouter avidement; il devina la scène qui se passait à quelques toises au-dessous de lui, et se tordit les bras.

—J'ai mal agi! s'écria-t-il. Jean-Jacques n'aurait pas fait cela; je suis venu en aide aux prêtres et aux tyrans! mon imprudente clémence va porter au "principe" un coup funeste...Bousseau! tu avais juré à la face de l'Etre suprême, d'élargir la brèche par où l'homme libre et lavé dans les eaux du savoir doit s'élancer hors de la prison des préjugés, franchir les barrières de l'ignorance superstitieuse, et atteindre la splendide réalisation de ses rêves régénérateurs: au lieu de cela, Bousseau, tu as refermé l'ouverture; ta main a scellé de nouveau la pierre opaque qui intercepte les rayons du jour; le monde va retomber dans les ténèbres; le despotisme est vainqueur...à Saint-Florent!

Vous souriez n'est-ce? Qu'importe ce petit trou? Qu'importe ce qui s'y passe?

Mais là-bas sur les pentes alpestres qu'importe aussi le grain de sable, une avant la chute de l'avalanche dont il doit être le noyau? On dirait parfois que Dieu s'amuse à disproportionner les effets et les causes. Si la montagne accouche d'une souris, tel humble gland qui tombe inaperçu va enfanter une forêt immense.

Ici, Bousseau, pauvre maniaque raisonnait plus juste que n'eût fait un sage; la prise de Saint-Florent, fut le premier anneau d'une chaîne d'événements extraordinaires, qui devaient amener la Convention sur le bord d'un précipice.

Tant que dura le combat, cependant le docteur conserva quelque espérance; mais le cri de triomphe poussé par les Vendéens vainqueurs fut pour lui un véritable coup de poignard.

—J'ai mal agi; répéta-t-il, et je vais me châtier moi-même. Plutot que d'entendre dans nos campagnes mugir ces féroces soldats, j'en appelle à ce qui va mettre fin à ma bonne et à mes jours!

(*A suivre*)

PRECIEUX SECOURS

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles sont souvent causées par la pauvreté du sang. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard feront disparaître tout cela. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.